

17. Le grand choix du matin

La grande révolution, celle qui permet à chacun de se lever de manière juste chaque matin, est précisément l'annonce du prologue de l'Évangile selon saint Jean : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous » (Jn 1,14). À partir de ce moment, toute la réalité humaine et quotidienne n'est plus la scène de nos propres choses à faire et à posséder, mais le lieu où le Verbe veut demeurer avec nous, dans lequel Dieu veut vivre une familiarité avec nous, avec notre cœur, et le lieu où vivre ensemble avec les autres cette familiarité avec Dieu qui est la plénitude de toute vie.

Alors, quand nous sommes sur le point de nous lever le matin, nous devons faire ce test, interpeller notre liberté, notre cœur. Est-ce que je me lève pour faire face à la réalité comme « choses à faire » ou pour vivre la familiarité avec le Christ en toute circonstance, dans chaque rencontre, chaque instant, chaque geste ? Est-ce que je me lève pour *faire* ou pour *rencontrer* ?

La perspective de la familiarité avec le Christ donne au matin la joie du commencement. Le matin est vraiment un matin, une aube nouvelle. Si au contraire j'affronte la journée avec la prétention de tout ce qui est à faire insérée entre moi et la réalité, la première chose à laquelle je pense est : qu'est-ce que j'aurai obtenu ce soir, qu'est-ce que j'aurai réussi à faire, à obtenir, à gagner de cette journée ? Et c'est comme si au lieu de se lever à l'aube, nous nous levions au crépuscule, quand la nuit tombe, tristes et déçus avant même d'avoir commencé la journée, parce que, en réalité, nous ne commençons rien.

Saint Benoît avait une forte conscience de l'importance du réveil matinal. Il dédie un chapitre de la Règle au sommeil des moines, où il décrit comment doivent être les dortoirs, les lits et leur disposition. Divers détails font comprendre que le sommeil n'est pas une fin en soi, mais au service du réveil. Une bougie doit toujours rester allumée pendant la nuit ; les frères doivent dormir habillés, mais sans couteau à la ceinture afin de ne pas se blesser en dormant. Le tout est « pour que les moines soient toujours prêts » pour se rendre sans tarder à l'*Opus Dei*, à l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire l'Office divin (cf. RB 22,6).

Les moines sont ainsi éduqués à se lever et à commencer la journée non pas pour ce qu'ils ont à faire, mais pour l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire pour ce que Dieu fait. Bien sûr, la prière, nous devons aussi la faire nous-mêmes, c'est nous qui récitons et chantons les Psaumes, les lectures, etc., mais saint Benoît nous rappelle que Dieu nous aime le premier, qu'il est celui qui vient rencontrer l'homme, qu'il s'est fait homme pour permettre la rencontre avec Lui. La rencontre avec Dieu de chaque prière est un rendez-vous où Dieu est arrivé le premier, c'est un moment où Dieu nous accueille, où Dieu nous attend. Je pense que nous aurions beaucoup moins de mal à accorder du temps à Dieu si nous avions une conscience plus vive que ce temps, c'est Lui qui nous le donne, que cette rencontre, c'est Lui qui l'a préparée. « Tout est prêt », dit le roi de la parabole des invités aux noces de son fils, qui refusent de s'y rendre avec diverses excuses (cf. Mt 22.1-10). Ils avaient seulement à venir, s'asseoir et manger, et à faire la fête en participant à la joie du roi et de son fils. Ils n'y vont pas parce que, comme on dit, « ils ont autre chose à faire. » Mais Dieu aussi aurait autre chose à faire que de travailler pour nous et avec nous, que de nous donner son temps éternel, sa présence, que d'écouter nos prières, que de nous ouvrir sa maison pour être avec nous, pour vivre sa familiarité divine avec nous.

La fraîcheur du matin, la beauté de pouvoir commencer avec étonnement un nouveau jour, nous ne l'éduquons pas en nous par un effort de volonté, mais en reprenant tout de suite

conscience que notre tâche quotidienne n'est pas ce que nous devons faire nous-mêmes, mais de laisser le Seigneur accomplir son œuvre. C'est une grande conversion pour nous que de passer de la valeur que nous donnons aux choses et au temps, à la valeur que Dieu donne, et qui est Dieu. Ce qui a vraiment de la valeur dans nos vies n'est pas ce que nous faisons, mais ce que Dieu fait. Et ce que nous faisons a de la valeur si nous le faisons dans l'obéissance, c'est-à-dire en nous faisant les instruments de Dieu, de l'œuvre de Dieu.

Tout cela, saint Benoît veut l'éduquer dès le matin, dès le réveil matinal, et même nocturne. Et il veut que nous nous entraïdions à cela en communauté. Il est beau de voir comment la Règle décrit le réveil et le lever de la communauté pour aller à Vigiles : « Au signal donné, ils se lèveront aussitôt et s'empresseront à l'envi à l'Œuvre de Dieu, en toute gravité néanmoins et modestie. (...) En se levant pour l'Œuvre de Dieu, les moines s'encourageront doucement les uns les autres, afin d'ôter tout sujet d'excuse aux somnolents. » (RB 22,6.8)

Saint Benoît ne censure rien de notre humanité, il sait qu'il est difficile de se lever tôt le matin, que le réveil n'est pas toujours facile, et que souvent, l'envie d'affronter la journée manque. Alors, comme pour beaucoup d'autres aspects de la vie chrétienne et monastique, il demande à la communauté de nous aider à consentir, à dire oui à la nouveauté d'un jour nouveau, à témoigner à ceux qui l'ont oublié, ou ne l'ont pas encore vécu, qu'il vaut la peine de répondre à l'invitation de Dieu, qu'il vaut la peine de miser sa vie sur ce que Dieu fait plutôt que sur ce que nous pensons devoir faire, ce qui se réduit peut-être à dormir, à ne rien faire par paresse ou par peur de la vie.

Il y a beaucoup de délicatesse dans ces conseils de saint Benoît, une tendresse virile, pleine de bienveillance, on dirait presque d'humour. Ce n'est pas le réveil désagréable et violent des casernes ou des prisons. C'est comme si Benoît voulait que tout le monde se lève librement, qu'on ne le fasse pas seulement par obligation, mais volontiers, malgré la fatigue. Benoît veut toujours faire croître la liberté des personnes, parce que si on ne va pas à Dieu avec liberté, si on ne consent pas avec liberté à ce qu'il veut faire en nous et à travers nous, même la rencontre avec Lui reste stérile. Mais Benoît sait aussi que la liberté se réveille souvent en nous plus tard que le corps et les pensées. Alors, si on veut progresser, il est important de faire confiance à ceux qui sont plus mûrs dans l'expérience positive à laquelle nous sommes invités. Nous comprendrons ensuite.

Personnellement, quand je me lève pour prier, je n'en ai pas toujours l'envie, mais je sais par expérience que c'est au cours de la prière que le désir me vient, que de la prière elle-même vient le goût de prier, ou du moins nous faisons l'expérience que nous en avons besoin, que Dieu nous donne et accomplit en nous quelque chose de bon pour la journée, pour la vie, et pour les autres, quelque chose de beaucoup plus précieux que de dormir une heure de plus.

L'encouragement réciproque à consentir à l'œuvre de Dieu que saint Benoît demande à la communauté, me fait penser à une exhortation que le saint Curé d'Ars adressait à son âme, comme pour la « réveiller » pour prier et travailler avec Dieu :

« Allons, mon âme, tu vas converser avec le bon Dieu, travailler avec lui, marcher avec lui, combattre et souffrir avec lui. Tu travailleras, mais il bénira ton travail ; tu marcheras, mais il bénira tes pas ; tu souffriras, mais il bénira tes larmes. Qu'il est grand, qu'il est noble, qu'il est consolant de tout faire et en la compagnie et sous les yeux du bon Dieu, de penser qu'il voit tout, qu'il compte tout ! »